

Chapitre 1



— J’avais oublié ce que c’était de voyager en TGV ! se dit James. Seulement deux heures pour aller à Paris !

Le voyage lui parut extrêmement court et, pour cause, le bercement et le calme de la voiture, très tôt ce matin-là, ainsi que la fatigue et le manque de sommeil accumulés après une semaine de travail éreintante, le plongèrent dans un sommeil profond, dès son départ de Nantes.

Max était très présent dans ses rêves, ce qui prouve bien que nos rêves sont étroitement liés à la réalité puisqu’il accaparait ses pensées ces derniers jours. Il avait suffi d’un simple coup de fil et d’entendre le son de sa voix pour que James détecte que quelque chose ne tournait pas rond et que son ami de longue date, Maxime Forret, avait, pour la première fois, besoin de lui. Toutes ces questions lui trottaient dans la tête : mais pourquoi lui ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi aller à Paris alors qu’un coup de fil aurait pu suffire, comme par le passé ? Que s’était-il passé ? Qu’est-ce qui semblait le tracasser tant que ça ? ... Que lui était-il donc arrivé pour qu’il soit si inquiet ?



Ils s'étaient connus sur les bancs de la Fac, en première année de journalisme à Paris, il y a un peu plus de 30 ans. Ils avaient tout de suite sympathisé et étaient devenus inséparables, toujours dans les bons coups, tout comme les foireux d'ailleurs ... une complicité qui fit d'eux les meilleurs amis du monde. Professionnellement, ils avaient travaillé ensemble à maintes reprises et cette collaboration les avait emmenés aux quatre coins du monde et avait scellé leur amitié à jamais.

Max était en plus d'une gentillesse, d'une sincérité et d'une intégrité qui lui avaient permis, entre autres, de traverser les moments difficiles et délicats de la vie et de gravir plus rapidement les échelons dans la profession. Il incarnait donc le journaliste par excellence ! James a toujours eu une profonde admiration à son égard et aussi une certaine fierté à le compter encore parmi ses amis intimes, bien que les aléas de la vie les aient éloignés l'un de l'autre ces dernières années et qu'ils puissent rester des mois sans se donner de nouvelles mais toujours reprendre là où ils en étaient restés.



Le TGV entra en gare puis s'arrêta brusquement et James sursauta. Une dame plutôt coquette commença à lui parler alors qu'il tentait de reprendre ses esprits. Il se contenta d'esquisser un petit sourire narquois et le temps d'attraper sa valise, il était déjà sur le quai au milieu de la foule.

Direction « Pont de Sèvres », station « Ranelagh » ... les gens qui se ruent et se poussent sans s'excuser, le bruit strident indiquant la fermeture des portes, les changements et les couloirs interminables : c'était Paris avec son métro, sa foule et ses odeurs nauséabondes et James était désormais réveillé. Il aperçut son visage dans la vitre du métro et sourit malgré lui, en repensant aux moments forts de sa carrière de reporter international pendant toutes ces années dans la capitale. Tous ces souvenirs lui firent comme une décharge électrique et, comme s'il avait rajeuni de 20 ans, il bondit dans le compartiment. Une chanteuse de rue qui faisait la manche y chantait du Aznavour : « *C'est doux de revenir aux sources du passé !* » James la regarda, lui sourit et lui donna la pièce.

Quel plaisir de sortir de la bouche du métro et de revoir l'avenue Mozart ! En fait, c'était réconfortant quelque part de s'apercevoir que, contrairement à d'autres choses, le quartier n'avait pas pris une seule ride.



Après quelques minutes, il arriva donc au domicile de Max, rue de Franqueville. La plaque portant le numéro 4 était identique à celle dont il se souvenait et probablement la même d'ailleurs car déjà à l'époque, elle était toute rouillée et aurait bien mérité un petit coup de pinceau ! Par contre, l'interphone était nouveau mais soit il ne fonctionnait pas, soit Max n'était pas chez lui, car personne ne répondait. Cela étonna James que Max ne réponde pas car il lui avait bien dit au téléphone qu'il ne bougerait surtout pas et qu'il attendrait son arrivée

en fin de matinée afin qu'ils puissent aller déjeuner ensemble à La Murette. James sortit son portable de sa poche, appela Max mais personne ne répondit ! ... Il attendit une bonne vingtaine de minutes à rester planté là, ne sachant ni quoi faire, ni qui appeler et surtout, commençant à se poser des questions et à s'inquiéter car Max n'était pas du tout du genre à ne pas répondre, à ne pas tenir ses engagements ou à ne donner aucun signe de vie. Quelque chose ne collait vraiment pas !



La Vérité éclate toujours is a production of Coffee Break French™

©Copyright Radio Lingua Ltd 2020. All Rights Reserved.